

Le parler des Ait Aidel (Vallée de la Soummam) serait-il conservateur ? Observations à partir de la structuration de la racine

**Arezki AOUDIA
LEALA - UMMTO**

Agzul

Deg uđris-agi nga tasleđt takennayt gar kra n wawalen amek i ten-sendaqen deg tmeslayt n At Eidel deg Bgayet akk amek i ten-sendaqen deg tmeslayin n Ğerđer. Ayagi iwakken ad d-nbeggen turda belli tameslayt n At Eidel teħrez aźar amezwaru n waťas n wawalen.

Abstract

In this text, we have shown how the AitAidel spoken language is conservative of the original structure of root through four linguistic facts responsible for the transformations of the structure of the root: the assimilation of the radicals, the phonetic change of A radical, shrinking of the root by vocalizing a radical and shrinking the root by falling a radical. We have relied on many examples that have worked this hypothesis that the AitAidel's spoken language is conservative. Compared with the dialects of the Kabylie of Djurdjura, the latter keeps the initial structure of the root synchronously.

Introduction

En nous appuyant sur la comparaison intra-dialectale et/ou inter-dialectale, nous tenterons dans ce texte d'amorcer la construction de l'hypothèse selon laquelle le parler des Ait Aidel (At Eidel en kabyle) serait conservateur de la structure originelle de la racine.

A défaut de l'existence de documents anciens attestant des états anciens des langues, il ne reste au chercheur que la démarche comparative des données linguistiques telles qu'elles se manifestent dans les variantes amazighes. L'espace linguistique de la comparaison peut se limiter à un dialecte, en comparant ses parlers les uns par rapport aux autres. Il peut également être étendu à l'ensemble des variétés amazighes. La démarche comparative permet ainsi aussi bien de renseigner sur l'état synchronique des structures de la racine que d'informer sur les transformations et les altérations subies par ces structures (Cf. CHAKER 1996 : 47 ; DALLET, 1982 ; GALAND, 2010 : 85).

La démarche suivie dans cette étude repose sur la comparaison des structures de la racine prioritairement entre le parler des Ait Aidel, appelé *taeidelt*, avec les autres parles kabyles, notamment ceux de la Kabylie du Djurdjura, et au besoin, avec des références aux autres variantes amazighes.

En analysant les transformations / altérations dans la racine, nous ambitionnons d'un côté de mettre en lumière les faits linguistiques qui ont permis ces transformations, et de l'autre de poser l'hypothèse allant dans le sens de considérer le parler des Ait Aidel comme conservateur de la racine originelle.

Présentation de la région et du parler des Ait Aidel

Le corpus de cette étude provient de plusieurs points de la tribu des Ait Aidel. Cette dernière est une région montagneuse au Sud de la Kabylie Orientale. Elle s'étale sur une superficie d'environ deux cent et vingt kilomètres¹ Elle est entourée principalement par des régions kabylophones où elle est limitée au Sud par la région des Ait Yaala (Kabylie de Bordj Bouariridj), à l'Ouest par la tribu des Ait Abbas, à l'Est par Beni Ourtilane (Kabylie de Setif), et au Nord par la ville d'Akbou. Elle contient essentiellement trois agglomérations formant administrativement des communes :

1. Bouhamza : avec une superficie de 77,86 km et une population de neuf mille cent vingt-trois habitants. Bouhamza (Anciennement Ighil Aberkan) est constituée de vingt villages,
2. Amalou : elle compte deux mille six cent deux habitants, elle s'étale sur une superficie de 57, 14 km². Elle contient dix-sept villages,
3. Tamoukra : elle se situe sur le flanc sud de la vallée de Tichy Haf. Elle fait face à Bouhamza, de l'autre côté de la vallée (Le barrage de Tichy Haf). En plus de son chef-lieu, Tamokra centre, la commune de Tamokra contient douze villages et s'étale sur une superficie de 80 Km³.

Le visiteur qui découvre la région des Ait Aidel remarquera certaines caractéristiques de son parler. Quatre des plus importantes de ces dernières sont :

1. la variation phonétique $G \rightarrow Y$, le "g" dans la majorité des parlers de la Kabylie se prononce "y" dans le parler des Ait Aidel, comme le

¹Les données de la superficie tirées dans les archives de la mairie d'Akbou, et d'après le recensement de 2008 concernant la population.

²Idem.

³Idem.

Le parler des Ait Aidel (Vallée de la Soummam) serait-il conservateur ?
Observations à partir de la structuration de la racine

- montrent ces exemples : *agur* « lune » se prononce *ayur*. Le démonstratif *wagi* « celui-ci » se prononce *wayi*, *ass-agi* « aujourd'hui » se prononce *ass-ayi*,
2. la préposition *deg* se réalise généralement *gg* là où elle se réalise dans les parlers de la Kabylie de Djurdjura « di » : *di leenaya-k* « Je t'en supplie ! » dans la majorité des parlers de la Kabylie et *gg-leenaya-k*,
 3. l'assimilation de la préposition « n » avec la marque initiale du féminin « t », *n texxamt* [n tɕəXamts] « De la chambre », ce qui engendre le son « ts »,
 4. à l'instar de certains parlers de la Kabylie orientale, le parler des Ait Aidel connaît la semi-occlusive "ts" en final des mots féminins, comme le montre ces exemples : *Taxxamt* [θaXamts] « Chambre », *taxzant* [θaxzants] « Armoire », *tawackant* [θawaʃkants] « Galette souple ». Le "tt" [ts] au final est prononcé "t"[t] dans la majorité des parlers de la Kabylie.

Analyse des données

L'analyse des données révèle quatre faits linguistiques responsables des transformations/altérations de la structure de la racine. Il s'agit de l'assimilation des radicales, du changement phonétique d'une radicale, du rétrécissement de la racine par vocalisation d'une radicale et du rétrécissement de la racine par chute d'une radicale.

a. Cas d'assimilation des radicales

Ici nous abordons les cas d'assimilation des radicales à travers ces deux exemples :

Le mot *tiskert*, sous la racine SKR, prononcé dans les parlers des Ait Aidel, en chleuh et en Sanhadja *tiskert* « Ail », *teskert* (K. Nait-Zerrad, 2000 : 295-300), dans les autres parlers de la Kabylie (principalement ceux de la Kabylie du Djurdjura), on le retrouve sous la forme *ticcert* « Ail ». Signalons en premier lieu que la séquence SK est sujette à diverses transformations (palatalisation, assimilation, semi-occlusion et parfois métathèse), y compris à l'intérieur d'une même aire dialectale. Différentes réalisations d'une même forme peuvent par ailleurs coexister dans un même parler, souvent avec des sens distincts. Le processus semble pouvoir se résumer ainsi : [SK] → [CK] → [CC] → [ČČ] à côté de la chuintante sourde [C], on trouve également la variante sonore [R]. (K. Nait-Zerrad, 2000 : 295-300).

Le mot *tadgalt*, sous la racine DGL « Veuve », attesté dans le parler des Ait Aidel, dans beaucoup de parlers de la Kabylie orientale et le parler Chleuh *tadgalt* « Veuve » (K. Nait-Zerrad, 1999 : 304). Ce mot est réalisé dans les parlers des Ait Ouartilane (At Wertilan) et des Ait Chebbana (At Cebbana) avec relâchement de la palatale : *tadyalt*. Il est prononcé *tağğalt* « Veuve », sous la racine (ĠL) dans les autres parlers de la Kabylie : dans ce cas il y a contact de l'apico-dentale spirante [D] et l'occlusive dorso-palatale [G], [DG] qui nous donne la semi occlusive pré-dorso, pré-palatale [Ġ]. Notons que là, le parler des Ait Aidel conserve uniquement la racine nominale. Dans la forme verbale on retrouve la racine rétrécie suite à l'assimilation de la séquence [DG] : *ğğel* « Etre veuve ».

b. Cas du changement phonétique d'une radicale

Le changement phonétique d'une radicale peut se manifester par : un changement du point d'articulation, un affaiblissement d'une radicale, une sonorisation d'une radicale et durcissement de la racine avec la tension consonantique. Ce cas est apparent à travers ces exemples : le nom d'instrument *abendayer* dans le parler des Ait Aidel, sous la racine (BNDR) « Tambour », emprunt à l'arabe *bendir* « Tambour », est prononcé dans beaucoup de parlers kabyles *amendayer*. Là, il y a changement du point d'articulation, la bilabiale occlusive sonore [B] se transforme en la bilabialeo-cclusive sourde [M].

Dans les noms concrets : *tikersi* (parler des Ait Aidel), sous la racine (KRS) « Nœud » et *takerza*, sous la racine (KRZ) « Labour », prononcés dans les autres parlers kabyles (principalement ceux de la Kabylie du Djurdjura) *tiyersi* et *tayerza*, il y a affaiblissement de la pré-dorso-vélaire [K] qui se transforme en la semi-voyelle [Y].

Le nom d'agent *aṭebbal*, sous la racine (ṬBL) « Joueur de tambour » attesté dans le parler des Ait Aidel, dérivé du verbe *ṭebbel* « Jouer au tambour » et le nom concret *ṭbel* qui est attesté dans beaucoup de parlers kabyles, est prononcé dans les parlers de la Kabylie du Djurdjura *aḍebbal*(ḌBL) : l'apico-dentale sourde [Ṭ] se transforme en l'apico-dentale sonore [Ḍ]. D'autres mots sont attestés comme :

Le verbe *teyyer*, sous la racine (ṬYR) « Jeter », dans les autres parlers kabyles (Kabylie du Djurdjura), il est attesté sous la forme *degger* (ḌGR) et *deqquer* (DQR) : la semi-voyelle [Y] qui est une partie prenante de la racine se transforme en l'occlusive dorso-palatale [G] tendue et en la dorso-uvulaire [Q] tendue.

Aussi le nom d'agent *takezzant*, sous la racine (KZN) « Sorcière », dans les autres parlers kabyles on le retrouve sous la forme *tagezzant*, il y a sonorisation de la palato-vélaire sourde [K] vers la palato-vélaire sonore [G]. L'adjectif *tamwarebt*, sous la racine (WRB) « Femme qui quitte son domicile conjugal momentanément », attesté dans les autres parlers de la

Le parler des Ait Aidel (Vallée de la Soummam) serait-il conservateur ?
Observations à partir de la structuration de la racine

Kabylie sous la forme *tamgarebt* (qui est plus utilisé dans la majorité des parlers kabyles) : la deuxième radicale qui est la semi-voyelle [W] se transforme en la pré-dorso-vélaire [G]. Nous avons noté aussi le verbe *segger*, sous la racine (SYR) « Pousser », probablement emprunt arabe *sayr* « Marche », et dans les autres parlers kabyles il est attesté sous la forme *degger* « Pousser » : la sifflante apico-alvéolaire [S] se transforme en l'apico-dentale spirante [D].

Dans les cas ci-dessus, en passant du parler des Ait Aidel à d'autres parlers de la Kabylie (principalement ceux de la Kabylie du Djurdjura), il y a durcissement de la racine avec la tension consonantique. La semi-voyelle [Y] est transformée en l'occlusive dorso-palatale [G]. En voici quelques autres exemples : le nom *ayaw*, sous la racine (YW) « Neveu », dans beaucoup de parlers kabyles, il est prononcé *aggaw* (GW). Le nom *ayur*, sous la racine (YR) « mois. Lune », il est prononcé *aggur* (GR). Le démonstratif *ayi*, sous la racine (Y) « Celui-là », on le retrouve dans les parlers de la Kabylie du Djurdjura sous la forme *agi*. Le verbe *meyyel* « Cultiver la terre » et le nom d'action verbale *ameyyel* « Fait de cultiver la terre », sous la racine (MYL), sont prononcés dans les parlers du Djurdjura *meggel* et *ameggel*. L'adverbe de lieu *dayi* « Ici », sous la racine (Y), il est prononcé *dagi*. Le verbe *ceyyee*, sous la racine (CYE) « envoyer », dans les autres parlers on le retrouve sous la forme *ceggee*. L'adjectif *azewway*, sous la racine (ZWY) dans le parler des Ait Aidel et qui se manifeste aussi dans ses dérivés : l'adjectif *uzwiw* « Rougeâtre », le verbe d'état *izwiw* « Etre Rougeâtre » et le nom concret *tezwey* « Rouge », il est prononcé dans les parlers de la Kabylie du Djurdjura *azeggay*. Dans tous ces exemples, il ya conservation de la racine nominale. Exception faite au mot *agla* « Propriété. Bien », attesté dans les parlers des Ait Aidel où la racine nominale n'est pas conservée *ayla* sous la racine (YL), dans les autres parlers de la Kabylie. Par contre, la racine verbale est conservée comme le montre les verbes : *ayel* et *tayel* « Possédé. Prêter quelque chose à quelqu'un. Avoir droit à ».

c. Cas du rétrécissement de la racine par vocalisation d'une radicale

En passant du parler des Ait Aidel à ceux de la Kabylie du Djurdjura, on observe dans certains mots, des changements qui s'opèrent au niveau de la radicale [W] ou [Y] généralement en [U] et [I]. Ce type de changement, appelé ici vocalisation de la radicale, provoque un rétrécissement de la racine.

Sont donnés dans ce tableau quelques exemples qui illustrent ce cas. Les données sont présentées sous forme comparative.

Mot réalisé aux Aïdel	Statut du mot	Réalisation dans les autres parlars	Traduction en français
Tazewwart	Mot de souche amazighe	Non attesté	«Terre riche en raisins »
Taswırt	Emprunt à l'arabe	Non attesté	« Petite muraille »
axewwaf	Emprunt à l'arabe	amaxuf	« Peureux »

Dans le premier et le deuxième exemple : *tazewwart* sous la racine (ZWR) qui vient du mot *tizurın* « Raisins » et *taswırt* sous la racine (SWR) « Petite muraille » qui est dérivé du mot arabe *ssur* « Mur », des termes qui ne sont pas attestés dans les autres parlars de la Kabylie et dans ces deux cas, il y a réapparition de la deuxième radicale [W] qui est vocalisée dans les mots *tizurın* et *ssur*.

Dans le troisième exemple *amaxuf* sous la racine (XWF), il y a rétrécissement de la racine par vocalisation de la deuxième radicale [W] → [U] et la préfixation de [am] adjectival.

d. Cas du rétrécissement de la racine par chute d'une radicale

Ce cas de rétrécissement de la racine par chute d'une radicale est très fréquent dans les emprunts, soit à l'arabe soit au français, en passant des parlars des Ait Aidel aux autres parlars kabyles, il y a chute de la troisième radicale l'apico-alvéolaire [N]. Comme nous le montrons dans ces noms : *taxzant*, sous la racine (XZN) « Armoire », emprunt à l'arabe, dans les autres parlars kabyles on le prononce *taxzat*. *Taremant*, sous la racine (RMN) « Grenade, grenadier », emprunt à l'arabe, dans les autres parlars kabyles il se prononce *taremat* « Grenade. Grenadier ». *Taewint*, sous la racine (EWN) « Source d'eau », dans les autres parlars kabyles on le prononce *taewit*. *Takuzint*, sous la racine (KZN) « Cuisine. Chauffage », emprunt au français, dans les autres parlars kabyles, il est prononcé *takuzit*. Le nom concret *ıtufan* « Bébé », sous la racine (LTF), probablement il y a extension de sens à l'adjectif arabe *Latif* « Doux. Clément ». Il est dérivé du verbe d'état *ıltif* « Etre doux. Etre clément ». Dans le parler des Ait Aidel, le nom concret : *tıllıtfa* « Douceur. Clémence » et l'adjectif *aleıtfan* « Doux. Clément » sont attestés, tous ces termes ont un sens commun. Dans les autres parlars de la Kabylie occidentale on le retrouve sous la forme *ıllufan* « Bébé ». Dans ce cas, il y a chute de la deuxième radicale. Nous avons noté aussi le mot de souche amazighe *Tafsuyt*, sous la racine (FSY) « Printemps », il est prononcé dans les autres parlars de la Kabylie du Djurdjura *tafsut*, il y a chute de la troisième radicale [Y].

Avant de terminer cette analyse, nous tenons à signaler un autre phénomène linguistique qui est la métathèse où il y a inversement de la

Le parler des Ait Aidel (Vallée de la Soummam) serait-il conservateur ?
Observations à partir de la structuration de la racine

racine. Dans notre corpus, nous avons noté quelques mots, peut être avec l'élargissement du corpus le nombre augmentera. Le nom d'instrument *tafexxet*, sous la racine (FX) « Piège », emprunt à l'arabe *fex* « Piège », prononcé dans les autres parlers kabyles *taxeffet* (XF). Le verbe *tekki*, sous la racine (TK) « S'appuyer sur quelque chose », attesté dans beaucoup de parlers de la Kabylie sous la forme *ketti* (KT). Le nom *tageyyirt*, sous la racine (GYR) « Front d'arbre », dans les autres parlers kabyles, on le prononce *tayeggirt* (YGR).

Conclusion

Les exemples étudiés ici travaillent l'hypothèse selon laquelle le parler des Ait Aidel est conservateur. Comparativement avec les parlers de la Kabylie du Djurdjura, ce dernier garde au plan synchronique la structure initiale de la racine. Cette hypothèse est défendable d'autant plus que ce parler est localisé dans une région autrefois difficilement accessible. Enclavé, les contacts de locuteurs de ce parler avec les autres (kabylophones ou arabophones) sont récents et jadis limités.

Références Bibliographiques

- Cantineau Jean, 1950 : « Racines et schèmes », in *Mélanges William Marçais*, G-P Maisonneuve, Paris,
- Chaker Salem, 1981 : « Les racines berbères trilitères à 3ème radicale alternante », in *GLECS, XVIII-XXIII*, PP. (1973-1979).
- Chaker Salem, 1989 : « Comparatisme et reconstruction dans le domaine chamito-sémitique, problèmes de méthode et limites », In : *travaux du cercle de linguistique*, Aix-En-Provence.
- Chaker S, 1990 : « La parenté chamito-sémitique du berbère : un faisceau d'indices convergents », in *Etude et Documents Berbères* N°7, PP. (28-57).
- Chaker S, 1996 : *Manuel de linguistique berbère II : syntaxe et diachronie*, ENAG-Editions, Alger.
- Dallet Jean-Marie, 1982 : *Dictionnaire kabyle-français : parlers des Ait Manguellet*, Ed. SELAF, Paris.
- Galand Lionel, 201 : *Regards sur le berbère*, Centro StudiCamitoSemitici, Milano.
- Nait-Zerad Kamal, 1999 : *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées) II, C-DÉN*, Ed. SELAF N° 374, Paris.
- Nait-Zerad Kamal, 2000 : « Autour de la base morphosémantique SK en berbère », in *Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélange offert à Karl-G. Prasse*, Edition PEETERS, Paris-Louvain, PP. (295-300).